

« La vie maçonnique n'est pas un long fleuve tranquille » Allez ! Refaisons le film !

▪ synopsis

Le plagiat est ici avéré : les Le Quesnoy se sont mutés en Duquesnoy (faut-il y voir une simple coïncidence ?) et les Groseille, en Sœurs Groseille. Ici les liens étranges que tissent les protagonistes sont surprenants.

Ces personnages vont vivre des relations tendues, voire inattendues.

D'un côté, la famille Duquesnoy, au sein de laquelle vit une jeune femme qui se dit insolente. De l'autre, la famille des Sœurs Groseille (ou Grenade ?) qui manient avec dextérité maillet et ciseau, travaillent avec ordre et méthode en apprenant la Fraternité. Tentant d'y aller voir ? Non ?

Sitôt pensé, sitôt fait, ou presque.

L'Insolente est reçue par les sœurs Groseille, au cours d'une réception nimbée de lumière et de symboles. Cela la trouble un peu. Elle confesse qu'elle a « eu du mal à accepter les consignes » (1).



Et c'est là que le bât blesse. L'Insolente souffre (« j'en ai copieusement bavé » assure-t-elle). La méthode, la démarche, les outils des Sœurs Groseille lui sont hermétiques.

Pourquoi une robe noire ? Et non pas une petite robe noire ?



Pourquoi le secret ? Pourquoi des « métaux » ? Pourquoi abandonner ses certitudes ? Pourquoi le tuilage ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Le cri est assourdissant ! L'Insolente s'interroge, se décourage, se désole ...et choisit pour exutoire l'écriture et la dérision, « façon bac à sable » (2)

(1) Interview blog des associés Médiapart 30 septembre 2013

(2) L'Insolente évoquant l'Initiation dans le Blog de l'Express 19 novembre 2012

Sauf que les Sœurs Groseille ne jouent pas de la pelle et du râteau, mais de l'équerre et du compas, et cela demande explication. Il aurait peut-être fallu prendre le temps d'entendre, de comprendre.

Sauf que les Sœurs Groseille ne construisent pas des châteaux de sable, mais participent à la construction de l'Edifice. Il eût été bénéfique de s'interroger.



L'Insolente aurait pu irriter les Sœurs Groseille, mais non.

Bonnes filles, elles prennent acte et s'interrogent : Trois cent soixante dix pages pour rappeler que tout est « *au ras des pâquerettes* ». C'est beaucoup pour une gratinée d'accusations qui, au demeurant, fait vomir⁽³⁾ l'auteure ! Peut-être n'avait-elle pas la bonne recette ?

Réduire la Franc-Maçonnerie (féminine en particulier) à une réunion de jalouses, magouilleuses, incultes, orgueilleuses « *se livrant à des jeux d'adultes en mal d'exotisme spirituel* »⁽⁴⁾, ce n'est pas un tantinet infamant ça ?

* Remerciements à l'illustratrice

Ka <http://ptitesmaconnes.crokeusedinstant.com/>

(3) Blog l'Express 19 novembre 2013

(4) « Franc-Maçonne page 345

(5) Trois questions à Isabelle Duquesnoy GADLU Info 2 octobre 2013

(6) Idem

Comparer les déambulations symboliques des Sœurs Groseille à la sarabande du Carnaval des Animaux, associant pourquoi pas Djumbo l'éléphant à Yoda, n'est-ce pas, comme le dit l'Insolente du « *commérage mesquin* » ?⁽⁵⁾

Les Sœurs Groseille ne liront pas « Franc-Maçonne », craignant que l'auteure ne se soit égarée sur les voies de la méconnaissance.

Les sœurs Groseille continueront à travailler avec leur longue robe noire et leur tablier, leurs certitudes et leurs doutes conjugués au présent comme à l'imparfait, car rien n'est parfait chez les Sœurs Groseille.

Elles le savent et le font savoir ! La perfection n'est pas de ce monde. La vie maçonnique n'est pas un long fleuve tranquille. Qu'elles soient blondes ou rousses, rondes ou menues, gloutonnes ou délicates, qu'elles soient poètes ou philosophes, jeunes ou matures, végétarienne ou carnassière, agile ou maladroite, Bordeaux ou menthe à l'eau, elles planchent les soirs d'hiver ou d'été, sur le symbolisme du fil à plomb ou les problèmes de l'Europe,...

■ Happy end envisageable ?

L'Insolente semble être rassasiée. La mal bouffe (gratin de mépris, soupe délétère, salade à la grimace, hors d'Œuvre « folklorique ») semble avoir raison de l'estomac (car il faut en avoir pour oser écrire cette somme !) de l'Insolente Duquesnoy. Cette dernière n'exclut pas l'idée de « repiquer »⁽⁶⁾ et de répondre à des sollicitations...

Quelle tambouille ! C'est à n'y rien comprendre !